La bataille de Fuentes de Oñoro, histoire et simulation

(par Diégo Mané © 1982 et 2003)

Avant-Propos :

Cet article (publié pour la première fois dans le n° 7 (1er trimestre 1982) de la revue "SIMULATIONS") a pour but de démontrer l'intérêt du contexte historique dans un wargame, et d'illustrer ainsi mes propos tenus dans SIMULATIONS n° 6, relativement au "jeu de guerre avec figurines". Dans cette optique, il m'a paru nécessaire de faire précéder le récit de la bataille par un exposé des évènements dont elle est la suite logique en même temps que la fin.

LA QUESTION DU PORTUGAL

L'engrenage.

1807 ! Napoléon, ayant vaincu l'Europe, entreprend de faire courber la tête d'Albion. N'ayant plus de flotte depuis Trafalgar, il instaure le "blocus continental", interdisant tout commerce entre l'Europe et l'Angleterre. Le Portugal transgresse l'édit du "Maître des batailles" et s'attire ses foudres. En Novembre, le général Junot envahit le pays, de concert avec nos alliés espagnols, et occupe Lisbonne dont la famille royale de Bragance s'enfuit. Mais en Août 1808, le général anglais Wellesley débarque et vainc par deux fois les Français dont les troupes sont ramenées en France par la flotte anglaise !

Le redressement portugais.

En mai 1809, le maréchal Soult, qui avait occupé Porto après l'incursion impériale en Espagne - devenue ennemie - se laisse manoeuvrer par le même Wellesley et est rejeté en Galice. Les Anglais vont désormais disposer de plus d'un an pour rendre inexpugnable leur corps expéditionnaire du Portugal.

L'armée portugaise est reconstituée et, encadrée par des officiers anglais, appuyée sur de nombreuses "ordenanzas" (levées en masse) elle fournit à Wellesley -devenu "Viscount Wellington" après sa victoire de Talavéra sur le Roi Joseph - une armée de manoeuvre de 50.000 réguliers et 23.000 miliciens dont l'efficacité surprendra les Français. Avec 35.000 Britanniques, celà fera 108.000 hommes là où Napoléon n'en pense trouver que 40.000 au plus.

Les lignes de Torrès-Védras.

En outre le génie britannique élève des fortifications de campagne formidables en travers de la route de Lisbonne : les lignes de Torrès-Védras, soit 152 redoutes garnies de 447 canons et 28.500 hommes sur 45 km de front. Seul le génie militaire de Napoléon, présent en personne, eut pu triompher de tels obstacles. Il s'y préparait, ayant dit au Conseil d'Etat : "Lorsque je me montrerai au-delà des Pyrénées, le Léopard épouvanté cherchera l'Océan pour éviter la honte, la défaite et la mort !".

L'avisé Wellington a d'ailleurs prévu l'éventualité d'un rembarquement britannique en élevant un dernier rempart fortifié au-delà de Lisbonne - objectif des Français - autour du port de Saint-Julien. La leçon de La Coruña avait porté et Wellington n'était pas Moore. Quant'aux Portugais, l'Amirauté britannique s'est toujours refusée à prévoir la moindre coquille de noix pour embarquer leurs troupes.

Les causes de l'échec.
Hélas ! Les Alliés - même s'ils ne l'étaient pas officiellement - venaient de remporter leur plus grande victoire en mariant "l'Ogre Corse" à l'une des leurs, l'Archiduchesse Marie-Louise d'Autriche, qui donne le jour au petit Roi de Rome en mars 1811... Le nouveau père, fou de bonheur, n'ira pas en Espagne... C'en était fait de l'Empire... à terme, certes, mais dès lors le ver était dans le fruit et, perdus dans leurs divisions, les maréchaux de l'Empire ne surent l'en extirper. Davout en Allemagne, Lannes mort, ce sont pourtant les meilleurs disponibles qui sont chargés de nettoyer l'abcès portugais.

Masséna, à la tête de 65.000 hommes, doit envahir le pays par le nord, "après les récoltes", et Soult doit venir lui tendre la main par l'Alentejo au sud... Hélas, le "Roi d'Andalousie" a ses propres problêmes et ne mettra pas beaucoup d'entrain à seconder son ancien chef et rival en gloire.

L'échec.
Après des succès initiaux dans la réduction des places fortes de Ciudad-Rodrigo et Almeida en Juillet et Août 1810, les ennuis vont se succéder. Le pays est ruiné, l'Anglais pratiquant la politique de la terre brûlée, et les vivres manquent très vite. Le 27 Septembre, les corps de Ney et Reynier se brisent en vains assauts contre la serra do Buçaco, arête escarpée de 14 km où se sont postés 52.000 anglo-portugais. Certes l'on songeait - trop tard - à tourner la position, et l'obstacle est levé.
Junot enlève Coïmbra qui est mise à sac tandis que les Anglais s'échappent... et le 11 octobre, partout les escadrons de Montbrun viennent buter sur les lignes de Torrès-Védras. L'état-major français, qui ignorait tout de ces travaux, est stupéfait.
Sans équipage de siège, l'assaut frontal est impossible. La position est intournable et l'absence d'équipage de pont interdit de franchir le Tage, surtout sans l'appui de Soult sur l'autre rive. Par ailleurs les communications sont coupées avec l'Espagne par la milice et l'ordenanza portugaises qui ont repris Coïmbra, y massacrant les 4.000 blessés de Buçaco laissés à l'hôpital.

La retraite.
Masséna s'obstine plus de quatre mois durant au pied de l'obstacle, escomptant une hypothétique erreur de son adversaire. Mais l'Anglais ne sort pas de ses lignes, attendant que la misère de ses troupes contraigne le Français à la retraite.
Ses communications rétablies fin décembre, par deux divisions envoyées d'Espagne, Masséna décroche le 1er mars 1811 avec les 46.800 hommes qui lui restent. A la tête de l'arrière-garde, Ney se couvre de gloire le 11 mars à Pombal, le 12 à Redinha, le 13 à Condeixa, le 14 à Casal Novo, le 15 à Foz d'Arounce... forçant chaque jour l'ennemi à déployer des forces considérables pour n'attraper que le vide !
L'armée est sauvée et Masséna, qui songe à reprendre la lutte aussitôt, limoge Ney qui s'y refuse catégoriquement. Cependant, le corps de Reynier, isolé à Sabugal, est assailli par l'armée anglaise tout entière et n'est sauvé que par le brouillard et l'incompétence du général anglais Erskine. L'incident descille Masséna qui renonce et replie son armée sur Ciudad-Rodrigo. Le 4 avril l'Armée de Portugal quitte... le Portugal.

LA BATAILLE DE FUENTES DE OÑORO

Les causes.

L'Armée de Portugal trouve à Salamanque des renforts et des vivres, mais elle a perdu dans sa malheureuse campagne la plupart de ses attelages d'artillerie et beaucoup de chevaux. Si bien que l'aide du maréchal Bessières, qui commande l'Armée du Nord - 60.000 hommes exclusivement employés à la lutte anti-guérilla - est nécessaire pour reprendre l'offensive. Il ne s'agit plus, bien sûr, d'envahir le Portugal, car les moyens manquent.

Masséna n'envisage qu'une action limitée visant à dégager Almeida, où les 2.000 soldats du général Brennier sont assiégés par l'Anglais, et aussi à redorer son blason. En effet, Napoléon lui a renouvelé sa confiance en des termes qui laissent à penser qu'un nouvel échec serait le dernier. On lui annonce aussi l'arrivée du maréchal Marmont en remplacement de Ney... mais ce nouveau lieutenant ressemble fort à un dauphin... et on lui sait les dents longues !

Les effectifs de Wellington.

Le général Anglais dispose, début Mai 1811, de : 62.000 britanniques, 50.000 réguliers portugais, 28.000 miliciens portugais, 10.000 réguliers espagnols (de La Romana), soit 150.000 hommes dont 100.000 de troupes actives. Compte tenu des nombreuses garnisons, des détachements, des troupes de Beresford assiégeant Badajoz, enlevée - trop tard - par Soult le 11 mars, Wellington garnit la frontière portugaise et assiège Almeida avec 40.000 hommes environ - dont 25.000 britanniques - et 48 canons. Déduction faite de la brigade Pack bloquant Almeida, ce sont 37.000 hommes environ qui seront disponibles pour la bataille.

Les effectifs de Masséna.

Masséna a réorganisé son armée. La division Clausel, du corps de Junot, trop faible, a été répartie dans les autres divisions. Bessières a amené 1.500 cavaliers et 6 pièces de canon dont il conserve personnellement le commandement - on se demande encore pourquoi - et de nombreux attelages d'artillerie. Insuffisants toutefois car Masséna, qui dispose de 52 canons n'en peut emmener que 38 en campagne avec lui. Par ailleurs, les deux divisions du IXe corps de Drouet d'Erlon, qui avaient rétabli ses communications depuis l'Espagne dans la dernière campagne sont cette fois clairement mises à sa disposition. C'est donc au total une force de 35.100 fantassins, 3.400 cavaliers et 1.400 artilleurs servant 38 pièces qui pénètre au Portugal le 2 mai 1811.

La position britannique.

Comme à l'accoutumée, la position britannique est formidable, s'appuyant sur la rivière Dos Casas qui coule au fond de gorges de 90 mètres. Les deux routes sont défendues, au nord par le fortin de La Concepcion et, 12 km plus bas, par le village de Fuentès de Oñoro (prononcer Ognoro), centre du dispositif. L'aile droite, par contre, est plus fragile à Poço Velho malgré la présence de guérillas espagnoles à Nave de Haver. De plus, en cas d'échec, un inconvénient sérieux peut compromettre radicalement le sort de l'armée anglaise à 440 km de Lisbonne : huit km en arrière de la position, la rivière Coa barre de gorges profondes de 120 mètres la retraite éventuelle d'une armée vaincue que les rares et étroits ponts ne suffiraient pas à écouler.

Le 3 mai 1811.
Comme à l'accoutumée aussi, le 3 mai après-midi, les Français donnent tête baissée dans le dispositif britannique en son point le plus fort, sans reconnaissance préalable. Mais pour une fois celà paie. La division Ferey, tête du Vle corps, attaque de front Fuentès de Oñoro et réussit à l'enlever aux cinq bataillons légers britanniques (tirés des compagnies légères des bataillons des 1ère et 3e divisions) qui l'occupaient.

Malheureusement les Français ne garnissent pas les maisons et sont balayés par la contre-attaque de deux bataillons écossais... L'occasion était passée. Une nouvelle attaque, vers 17 heures, est repoussée, et il faudra des trésors d'héroïsme à la division Marchand pour réoccuper une partie du village avant la nuit. A ce moment on compte déjà plus de 600 pertes chez les Français pour moins de 300 chez les Britanniques... répartition hélas typique de la guerre dans la péninsule.

Le 4 mai 1811.
La journée du 4 mai est utilisée par Masséna à examiner de plus près la position de Wellington avec la conclusion logique que la meilleure solution consiste à la tourner par sa droite. En conséquence les ordres sont donnés pour exécuter de nuit, en vue d'une nouvelle attaque le matin du 5 mai, les mouvements suivants :

-La division Ferey tiendra la portion de Fuentes de Oñoro qu'elle occupe, soutenue par le IXe corps.

-Les divisions Marchand et Mermet, soutenues par Solignac, attaqueront le flanc droit britannique à Poço Velho.

-Montbrun, avec les brigades d'Ornano, Fournier et Watier, prolongera l'infanterie par sa gauche, débordant l'Anglais.

-Le IIe corps de Reynier feindra une attaque sur La Concepcion et Alameda pour fixer Erskine et Campbell.

Wellington, de son côté, a prévu la réaction française et ordre est donné aux 1ère et 3e divisions de se déployer entre la Dos Casas et le Turon, derrière un chemin creux - digne prédécesseur de celui de Waterloo -, leur gauche ancrée dans Fuentès.

La matinée du 5 mai 1811.
Le 5 mai à l'aube, la cavalerie de Montbrun éparpille les guerillas espagnoles de Don Julian Sanchez à Nave de Haver. Solignac expulse Houston de Poço Velho déjà débordé par la droite par Mermet et Marchand. 20.000 Français sont donc à pied d'oeuvre dans le flanc droit de Wellington encore fragile. Heureusement pour Houston, Craufurd lance sa division légère en avant pour le dégager et la 7e division peut soustraire ses débris à la vindicte des dragons et chasseurs français.

Mais désormais ces derniers s'acharnent sur les légers britanniques qui, magnifiquement appuyés et soutenus par la cavalerie de Cotton et l'artillerie à cheval de Bull, vont effectuer en carrés une retraite digne des manuels de tactique. Les carrés font tête tour à tour, tirant à bout portant des salves meurtrières, puis se retirent sous le couvert de furieuses charges de cavalerie... pour refaire front à nouveau, plus loin, dès que leurs cavaliers sont ramenés.



Le général Watier (?) à Fuentes de Oñoro.

God save England !

La cavalerie française est à la hauteur de sa réputation. Fournier le mal aimé se couvre de gloire à la tête de ses chasseurs et, tout comme Ornano, a son cheval tué sous lui. Un carré portugais est même enfoncé mais, aussitôt après la mitraille couvre à nouveau les escadrons désorganisés... Il manque un petit rien pour que la division Craufurd s'effondre, couvre de ses fuyards la position pas encore affermie de Wellington et livre, avec ses communications sur La Coa, l'armée elle-même !

Masséna qui dispose, à bonne distance, de la brigade de cavalerie de la Garde Impériale de Lepic peut croire, à n'en pas douter, que ces magnifiques cavaliers vont lui donner la victoire tant attendue. Hélas Dieu est Anglais ce 5 mai 1811 !
"La Garde n'obéit qu'au duc d'Istrie" et Bessières étant introuvable en la circonstance, Craufurd, après avoir sauvé Houston se sauve lui-même et du coup sauve Wellington en lui permettant d'affermir son nouveau front.



Le lieutenant Ramsey (R.H.A.) à Fuentes de Oñoro.

L'illustration ci-dessus complète la précédente. L'on y voit le lieutenant Ramsey, de la Royal Horse Artillery, sabrer en arrière pour se dégager de la poursuite ennemie. Comme il sied, ce n'est rien de moins qu'un général Français qui est mis ainsi hors de combat à cette occasion par l'artiste. Etant en tenue règlementaire il ne peut s'agir de Fournier qui était vêtu "à la hussarde". J'ai donc supposé qu'il a représenté Watier... lequel n'est pas mentionné blessé à Fuentes dans le Six...
La scène représente l'exploit du jeune officier britannique qui parvint à sauver sa section de deux pièces en fonçant à travers la cavalerie française. Le joli dessin, bien qu'optimiste on l'a vu, ne suffisant pas, le texte anglais qui l'accompagne en rajoute encore, disant que la percée s'est faite alors que la batterie "...seemed to have been submerged beneath hordes of french cuirassiers". No comment !

Le dernier effort.
Une nouvelle occasion - la bonne - était perdue. En effet, l'attaque d'infanterie par le sud se fait attendre tandis que l'artillerie française, trop faible, est réduite au silence et que la cavalerie de Montbrun, seule, ne peut presser l'ennemi dans sa nouvelle position. A midi cependant, trois bataillons de grenadiers réunis du IXe corps s'emparent de Fuentès de Oñoro tout entier et commencent à gravir les pentes au-delà du village. Mais les troupes de Mackinnon qu'une attaque du sud aurait fixées sont fraîches et disponibles pour une nouvelle contre-attaque qui ramène d'Erlon à son point de départ.

De son côté Reynier est demeuré inactif, ayant du moins "marqué" deux divisions britanniques. A 17 heures Masséna qui va renouveler "avec ensemble cette fois" ses efforts apprend que les munitions de troupe risquent de manquer, la faiblesse en attelages n'ayant pas permis d'en emmener suffisamment. L'attaque est remise au lendemain, le temps que les caissons retournent à Ciudad-Rodrigo faire le plein. Mais Bessières, enfin retrouvé, s'oppose à ce que "ses" attelages fournissent un tel effort de nuit ! Pendant ce temps Wellington fortifie sa position jusqu'à la rendre inexpugnable.

Le bilan.
Lorsque les approvisionnements sont recomplétés force est de constater que les retanchements élevés par l'Anglais résisteront à tous les assauts. Massénan, dépité, renonce donc à un nouvel affrontement. 1.800 britanniques et 2.800 français sont donc tombés pour rien ?
Non, car la présence de l'armée à faible distance permet au général Brenier, avisé par un messager passé à travers les lignes anglaises, de réaliser son plus beau fait d'armes. Dans la nuit du 10 au 11 mai, il parvient à faire sauter la forteresse d'Almeida et à sauver sa garnison à la barbe des divisions Erskine et Campbell qui avaient repris le siège. Après quoi l'armée entière s'en retourne à Ciudad-Rodrigo. La deuxième campagne de Masséna en Portugal n'a pas duré dix jours.

La disgrace de Masséna.
A son arrivée Masséna reçoit, par l'entremise de Bessières, une lettre de Berthier, Major-Général de Napoléon, commençant par ces mots : "L'Empereur, Monsieur le Maréchal Prince d'Essling, ayant jugé à propos de donner le commandement de son Armée de Portugal à Monsieur le Maréchal Duc de Raguse...".
La carrière militaire de Masséna est terminée, sa disgrâce est en marche. Napoléon la consommera en le recevant à Paris en ces termes : "Eh bien, prince d'Essling, il parait que vous n'êtes plus Masséna ?". Usé et aigri, le vainqueur de Zurich et de Rivoli, l'homme de Gênes et d'Aspern, "l'enfant chéri de la victoire", le meilleur lieutenant de l'Empereur avec Davout, a livré sa dernière bataille.

Fuentès de Oñoro, tournant de la guerre d'Espagne.
Fuentès de Oñoro marque aussi un tournant dans la guerre de la péninsule car elle demeure la dernière bataille défensive de Wellington. Les Français ne mettront plus les pieds au Portugal et si l'armée de Marmont en porte encore le nom, elle sera totalement défaite aux Arapiles en Juillet 1812. Là, Wellington inaugurera la stratégie offensive qu'il poursuivra à Vittoria et Toulouse en 1813-14.

C’est donc bien l’échec de Masséna au Portugal qui marque, en 1811, le commencement du reflux qui va submerger les armées françaises d’Espagne tandis que l’échec de la campagne de Russie débutera la série des revers à l’autre bout de l’Europe.

Regrets et prospective.

Et pourtant il s’en est fallu de peu que cette magnifique armée d’Albion aille combler de ses tuniques rouges les gorges de La Coa, sonnant le glas du Portugal, donc de l’Espagne et, partant, de l’Europe ! Car en effet, la catastrophe de Russie n’eut pas été irrémédiable s’il n’y avait eu 300.000 vétérans perdus ou bloqués en Espagne tandis que 150.000 conscrits faisaient face à la Prusse et à la Russie dans les plaines de Saxe.

Et sans doute même, le cabinet britannique n’aurait pas résisté à la perte de son armée. En cette année de grave crise économique, un revers militaire de cette ampleur eut donné le pouvoir au parti de la paix et la Russie n’eut pas levé la tête, n’ayant plus de raison de le faire puisque le blocus continental aurait cessé.
Il s’agit certes là de prospective et, qui plus est, de prospective conditionnelle. Mais le jeu de guerre est justement là pour nous permettre de vérifier les diverses hypothèses, comme l’Histoire est là qui nous offre des scénarios palpitants, donnant au jeu de guerre l’ultime noblesse de s’appeler aussi “Jeu d’Histoire”.

La césure est faite : l’Histoire fournit le scénario que la simulation permet de jouer. L’article ci-dessus vous a conté l’histoire, celui-qui suit vous expose la simulation.

(Pour cette dernière, reportez-vous à la rubrique “Evénements” du même site).